

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **5 (1870)**

Heft 9

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE RAMEAU DE SAPIN

1870
Sept.

Organe du
Club Jurassien

Peinture des estampes et aquarelle.

Un des exercices les plus amusants et qui aident le mieux à occuper et à intéresser les jeunes gens, lorsque la pluie, l'hiver, ou d'autres circonstances les retiennent à la maison, c'est le coloriage des estampes, principalement d'histoire naturelle. Lorsque nous publiâmes les Papillons du Jura, notre pensée était d'encourager les Clubistes à faire la chasse à ces gracieux insectes, et une fois en possession de ces modèles, à compléter les planches noires de notre ouvrage, en les revêtant du prestige de la couleur. Les informations reçues dès lors, m'ont appris que cette opération si désirable ne se faisait pas, ou se faisait mal, parce qu'on ignorait les premiers principes de la peinture à l'aquarelle (à l'eau), et qu'on préférerait garder les planches intactes, plutôt que de les gâter par des essais malheureux.

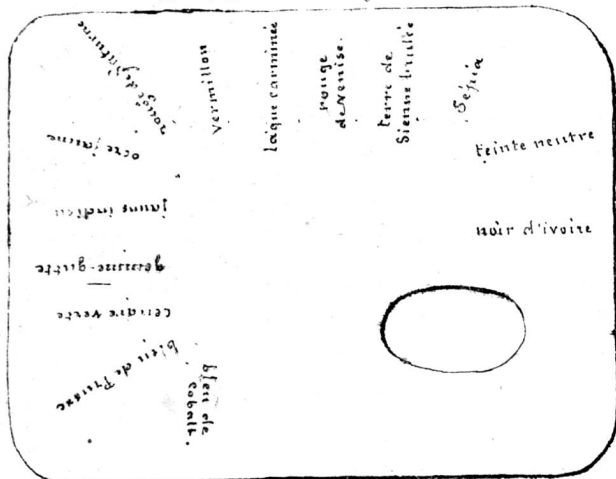
Avant de transmettre à d'autres la rédaction du Rameau de Sapin, je veux essayer d'établir en peu de mots les principes essentiels de ce genre de peinture, persuadé que si l'on veut bien les mettre en pratique et faire des exercices avec un peu de persévérance et d'application, on parviendra bientôt à un degré d'habileté qui récompensera amplement ceux qui auront tenté l'entreprise. On peut s'y mettre et y trouver du plaisir à tout âge. Je connais ^{un homme} qui, jusqu'à l'âge de 50 ans, n'avait jamais tenu un pinceau, et qui est arrivé, sans le secours d'aucun maître, à d'excellents résultats, non pas seulement dans le coloriage, mais dans l'aquarelle, ce qui est bien autrement difficile.

Aujourd'hui, la plupart des estampes colorées sont imprimées directement par les procédés ingénieux de la chromolithographie, ou de la chromo-gravure. La même feuille de papier passe sur plusieurs pierres qui, chacune à son tour, lui laisse une couleur particulière. De l'ensemble de ces couleurs, et de leur combinaison, naît un effet harmonieux qui imite la peinture. On fait ainsi des fac-simile non seulement d'aquarelles, mais de tableaux à l'huile qui, de loin, font illusion. Mais, autrefois, les publications de luxe, avec planches colorées, exigeaient la peinture à la main. Elle se faisait dans des ateliers de coloristes qui acquerraient par l'exercice une habileté extraordinaire, et qui expédiaient des centaines de feuilles d'un jour. Là, chaque employé n'appliquait qu'une couleur; l'un le rouge, un autre le jaune, un autre le bleu, et, on se passait les feuilles avec rapidité, les pinceaux voltigeaient à la surface, et elles se trouvaient terminées comme par magie.

Un peu de dessin est fort utile à quiconque veut colorier; il faut que la main soit exercée à suivre une ligne, un contour, sans dépasser à droite et à gauche. Cette correction est nécessaire; elle est la condition indispensable d'un travail élégant et précis. Il faut aussi s'habituer à distinguer les couleurs et à analyser les nuances. S'il est facile de distinguer le jaune du bleu, il l'est moins de déterminer les différents bleus, les verts, les rouges, dont les nuances peuvent varier singulièrement.

Couleurs. — En principe, le noir en l'absence de lumière — le blanc est la lumière du soleil non altérée. Il n'existe que trois couleurs essentielles : le rouge, le jaune, le bleu. — Les autres en découlent par des combinaisons : ainsi le rouge associé au bleu donne le violet, le bleu et le jaune donnent le vert, le jaune et le rouge l'orange. — On pourrait donc à la rigueur peindre avec trois couleurs; certains peintres l'ont fait. Mais

La Palette chargée.



pour avoir une gamme plus riche et obtenir plus facilement les teintes voulues, on en réunit au moins une douzaine dont voici la liste. Elles sont rangées dans l'ordre où on peut les mettre sur la palette: noir d'ivoire, teinte neutre, Sépia, terre de Sienna brûlée, rouge de Venise, laque carminée, vermillon, rouge de Saturne, jaune indien, gomme-gutte, cendre verte, bleu de Prusse, bleu de Cobalt, bleu d'indigo, blanc d'argent.

A l'avenir celles qui sont marquées d'un astérisque (*) peuvent être écartées.

Il serait très désirable que les marchands de bonnes couleurs en eussent des plaques ou pastilles de petit volume, au prix de 15 centimes pièce, sauf pour la laque

le Cobalt et le jaune indien qui sont plus chers. Alors, la dépense ne serait plus un motif de se priver de ces fournitures, qu'on rendrait abordables aux petites bourses, puisque le tout ne coûterait pas 5 francs.



Pinceaux. — On fait de mauvais ouvrage avec un mauvais pinceau; il faut donc le choisir avec soin, pour cela on le trempe dans l'eau, et on observe s'il fait la pointe et si cette pointe est élastique. Si la pointe est émoussée, rongée, ou fourchue, si elle reste courbée sans se redresser d'elle-même, le pinceau est mauvais. — Il ne doit être ni trop gros, ni trop petit. On le tient en main plus agréablement lorsqu'on y ajoute une hampe ou petit manche de bois. — Il est bon d'avoir deux pinceaux de différentes grandeurs, qu'on paiera un franc ou f. 1.50 les deux. — Les très bons pinceaux coûtent jusqu'à quinze francs. — On tient le pinceau presque vertical, en appuyant la main sur le petit doigt.

Palette et godets. — Les godets ou petites soucoupes de faïence ou de porcelaine de 2 à 3 pouces de diamètre s'emploient quand on doit donner de larges teintes d'une même nuance; pour le menu coloriage la palette suffit. Une assiette de faïence bien propre remplace la palette.

On dispose les couleurs en frottant avec le bout de la plaque, la palette couverte d'une goutte d'eau. Si l'on mouille la plaque de couleur elle ne tarde pas à se fendre et à se briser. — Les couleurs occupent le bord de la palette, le milieu reste libre; c'est là qu'on opère les mélanges avec le pinceau.

Peinture. — On peint avec de l'eau, mais avec de l'eau colorée. Tel est le principe qui doit nous diriger, il nous enseigne la préparation de la couleur et le rôle du pinceau. Les commençants s'imaginent le contraire; ils passent leur pinceau sur la plaque et appliquent cette pâte sur le papier et gâtent les meilleures dessins. Le pinceau ne doit jamais être employé sec, mais au contraire rempli d'eau colorée; c'est ainsi qu'on obtient les teintes les plus franches et les plus transparentes.

Lorsque le papier est trop lisse et prend mal la couleur, on le lave avec un pinceau ou une éponge imbibée d'eau tiède, on l'essuie en y appuyant du papier buvard et on peint immédiatement. (Quand on a un ciel à peindre, on étend la couleur sur le papier mouillé). — Les papillons du Jura ne peuvent être coloriés sans cette précaution préalable.

Exercices préliminaires. — Pour procéder avec méthode et avoir l'expérience de l'effet produit par l'eau colorée étendue sur le papier, et par les mélanges de couleurs, on fait des essais multipliés et on leur donne tout leur mérite en inscrivant à côté le nom de la couleur ou des couleurs associées pour les former. — On prend donc une feuille de bon papier, on y trace au crayon des lignes se coupant à angle droit et dessinant des rectangles ou des carrés. Chacun de ces rectangles reçoit une teinte simple ou mixte. On essaie ainsi toutes les couleurs et leurs combinaisons 2 à 2, 3 à 3 pour chercher des effets et les varier. Il est utile de peindre sur des teintes sèches et d'essayer ainsi l'effet des dessous. — On fait ainsi une espèce de carte d'échantillons, que l'on consulte avec profit, jusqu'à ce qu'on ait acquis la pratique du métier.

Ces exercices enseignent la quantité d'eau à employer pour étendre plus ou moins une couleur ou en diminuer le ton, ainsi que les mélanges les plus utiles, par ex: gomme-gutte et bleu de Prusse, gomme-gutte et laque carminée, terre de Sienna et indigo, Sépia et indigo; gomme-gutte laque carminée et indigo, rouge de Saturne et ocre jaune, Cobalt et laque,

noir et laque, cobalt et vermillon, terre de sienne et laque, &c. : On varie les jaunes en les nuancant de vert, de brun, de rouge ; on varie les verts en les faisant tourner au gris par la laque, au brun par la terre de sienne, au bleu par l'indigo et le cobalt. — Dans le paysage, les tons bleus appartiennent aux lointains ; on y emploie le cobalt avec un peu de vermillon. Le bleu est froid ; le rouge orange est chaud. Les ombres se donnent avec la teinte neutre. Les tons les plus foncés sont la combinaison de la sépia et de la teinte neutre.

Si l'on a dépassé, sali, gâté une partie de son dessin, on fait dans un papier un trou correspondant au dégât, à l'aide du canif ; on pose ce papier sur le dessin et on lave avec une éponge humide, qui ne touche que la partie laissée à découvert. On repare ensuite en rehaussant avec le pinceau peu rempli. —

Certaines lumières se font en égratignant le papier avec le grattoir — ou avec du blanc d'argent employé en pâte et convenablement teinté avec d'autres couleurs pour ne pas troubler l'harmonie. Malheureusement ce blanc est sujet à noircir avec le temps. — Pour donner toute leur valeur à des tons foncés on y passe au pinceau un peu de gomme arabe très aqueuse, mais il faut en être sobre.

Quiconque est en état de dessiner une fleur, un papillon ou un autre objet, soit d'après un modèle, soit d'après nature, et de le modeler avec le crayon, ou avec du noir au pinceau, en procédant légèrement, n'aura plus qu'à colorier son dessin, comme une estampe, pour avoir une aquarelle terminée et d'un effet suffisant.

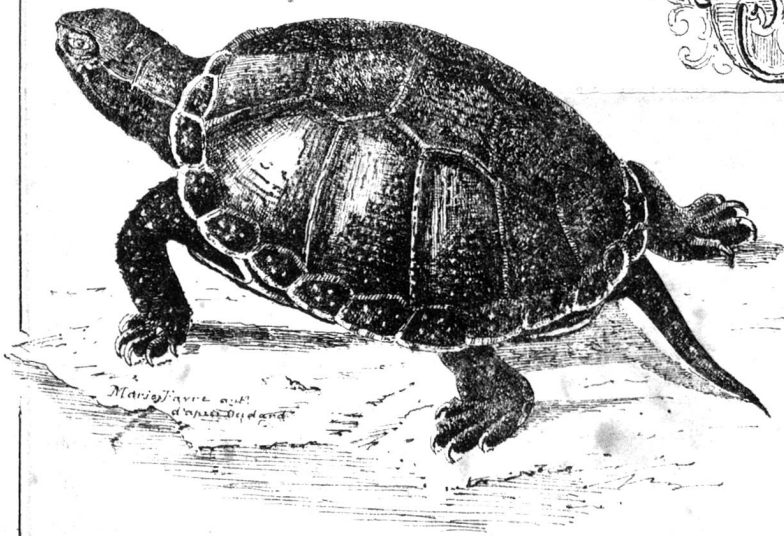
Je termine ces conseils à mes jeunes amis en faisant des vœux pour qu'ils soient utiles et qu'ils leur procurent l'agrément que je leur souhaite.

Neuchâtel Septembre 1870.

L^s Paré.

La tortue bourbouse ou Cistude commune (*Cistudo vulgaris* Bib.)

Cistudo communis.
Cistudo vulgaris Bib.



Il n'est pas sans une certaine surprise que j'ai capturée, il y a peu de temps, une petite tortue, grande comme la main, dans une mare du bord du lac, à l'embouchure du Seyon. Elle semblerait être la si bien dans son élément qu'à première vue je reconnus que ce n'était pas la tortue terrestre, dont la carapace est plus bombée et la queue plus courte. En effet, j'avais mis la main sur la tortue bourbouse ou fluviale, nommée par les naturalistes Cistude d'Europe, faisant partie de la famille des tortues paludines.

Cette espèce paraît être très répandue en Europe, des bords de la Méditerranée à la Baltique, mais surtout dans la partie orientale et

méridionale du continent. — En rapprochant le fait de la présence d'une tortue près du Seyon d'autres indices plus ou moins certains, mais qui sont des traditions ayant cours, il semblerait que cet animal n'est pas son indigène. On dit qu'on le rencontre parfois près de Yilleneuve, dans les marais du Rhône, et dans ceux de la Thielle près du petit lac de St. Blaise. — Wagner, dans ses *helvetica curiosa*, prétend qu'il y en a dans le petit lac de Weiden (Zürich), bien que depuis longtemps on n'en ait point vu. — Mais tous ces faits sont vagues et mal constatés. Ils présentent plutôt comme un cas exceptionnel l'existence, en Suisse, de la Cistude d'Europe, et celles que l'on y trouve peuvent être d'abord considérées comme des captives échappées de jardin ou de pièces d'eau.

En effet, sans Wagner, aucun naturaliste suisse n'en fait mention et je l'ai cherchée en vain dans le catalogue des habitants du lac de Neuchâtel, publié dans l'Almanach de la République. Voilà donc un problème que j'ai posé aux amis du Club jurassien, avec prière à tous ceux qui pourraient donner de nouveaux renseignements de bien vouloir les communiquer à la rédaction du Journal.

La Cistude d'Europe est un animal lent et timide qui préfère les eaux bourbeuses des marais aux eaux courantes. Tantôt elle s'enfonce dans la vase en quête d'une proie, tantôt elle s'élève à la surface où elle demeure immobile des heures entières; tantôt enfin on la voit nager avec rapidité, mais d'une manière très singulière, à la poursuite des petits poissons dont elle fait sa nourriture de prédilection.

En été, elle se tient dans l'eau pendant le jour; vers le soir elle se rend à terre où elle passe la nuit en chasse. En hiver elle se retire dans un trou et y tombe en léthargie.

Elle se nourrit d'insectes, de mollusques, de vers et de petits poissons, qu'elle tue avant de les dévorer. En captivité, elle se contente de végétaux, d'escargots, de son et de viande. Je n'ai jamais pu voir la mienne prendre sa nourriture. Ces animaux peuvent, du reste, se passer des mois entiers sans manger, comme ceux dont la respiration est faible; à l'instar des grenouilles, elles sont obligées d'araler l'air; leur poitrine ne pouvant se dilater assez pour provoquer l'aspiration et l'expiration. Leur vie est aussi très tenace et les contractions musculaires s'obtiennent longtemps après qu'on les a mutilés; on dit que cela s'est vu chez une tortue qui remuait encore ses membres plusieurs semaines après qu'on l'avait privée de son cerveau en le coupant; chez une autre à qui on avait enlevé la tête, chez une autre enfin à laquelle on avait fermé hermétiquement les naseaux et la bouche avec de la cire?

Sans ajouter une foi entière à des faits aussi extraordinaires, on peut tenir pour certain que les tortues en général possèdent une grande force de vitalité. Quant à la Cistude d'Europe, on dit qu'elle peut vivre quatre-vingts ans.

À la fin de mai, dit Brehm (Illustrirt Thierreich), d'après les observations de Miram, la Cistude femelle pond de 6 à 10 œufs, d'autres disent de 20 à 30, gros à peu près comme ceux d'un pigeon. Pour cela, elle cherche le soir, près de l'eau, une place sèche, et au moyen de sa queue, qu'elle tient circulairement, elle creuse une cavité. Si sa queue ne suffit pas, elle se sert de ses pattes postérieures. Lorsque la cavité est large d'environ deux pouces, ce qu'elle obtient au bout d'une heure environ, elle dépose un œuf sur une de ses pattes de derrière qu'elle étend comme une main, et fait ainsi entrer doucement l'œuf dans la fosse. L'œuf suivant est reçu sur la patte opposée, et ainsi de suite jusqu'à ce que la ponte soit terminée, ce qui a lieu en une demi-heure environ. — Après cela l'animal se repose environ une demi-heure, puis, au moyen de ses pieds de derrière, dont il se sert alternativement pour ramener la terre dans le trou et pour la tasser, il recouvre les œufs, opération qui lui prend encore une demi-heure, suivie d'un repos égal au premier. Fais elle fait le tour du nid, tasse la terre en y appuyant fortement son plastron et en tournant avec rapidité. Cette dernière opération s'accomplit en trois heures. Les petits éclosent l'année suivante au mois d'avril.

Celles sont, d'après Brehm, les observations de Miram. — Marsigli dit que les œufs de cette espèce sont un an à éclore. — D'autres auteurs ne sont pas d'accord sur ce temps, qu'ils font finir en juin de la même année. Chez les autres espèces on n'observe pas un développement si lent.

Au sortir de l'œuf, la carapace des petites tortues est blanchâtre presque transparente, mais assez solide; plus tard elle rougit, puis devient noire.

On prétend que la Cistude peut faire entendre un petit cri; je n'ai pu m'en assurer, mais je la crois sensible à la musique; car il me suffit de siffler doucement, ou de faire entendre le son d'un instrument pour lui faire sortir tout son col assez allongé, et la voir chercher à se rapprocher de moi.

La chair est assez bonne; on en fait usage pendant le carême, dans certains pays. On en fait aussi, des bouillons pectoraux et des sirops.

Le Genre Cistudo comprend cinq espèces dont quatre exotiques. Les caractères sont: pattes à 5 doigts, les postérieures à 4 ongles seulement — plastron (partie inférieure de la cuirasse) large, ovale, attaché au bouclier (dos) par un cartilage mobile; il est formé de 12 plaques. Le bouclier a 13 grandes écailles et 25 petites au pourtour.

La Cistude d'Europe se distingue des autres espèces du genre par son plastron échancré derrière, tronqué en avant et par sa couleur noire avec des rayons et des taches jaunes; la queue est relativement longue. La longueur totale de l'animal avant tout son développement 12 à 15 pouces (Duméril et Bibron).

En terminant, j'adresse mes remerciements à M^r le prof^r Paul Godet pour les renseignements qu'il m'a transmis.
Neuchâtel, Septembre 1870. F. Chervillat, *inst.*